

# IN MY ROOM

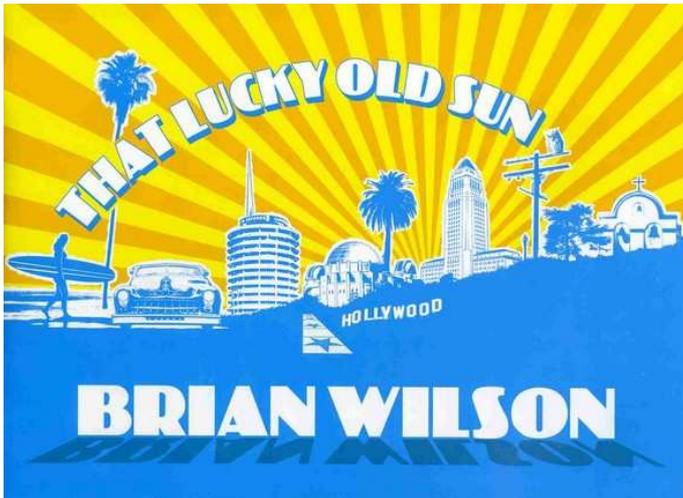
Feuille d'information consacrée à Brian Wilson et aux Beach Boys

N° 9 – Hiver 2007 / 2008

## That Lucky Old Sun

Brian Wilson à Londres

10 au 16 septembre 2007



C'était prévu depuis plusieurs mois : Brian allait présenter à Londres une nouvelle création, intitulée **That Lucky Old Sun**, basée sur le morceau de Frankie Laine et écrite avec Van Dyke Parks. Mais, une nouvelle création de Brian, c'est depuis 20 ans, un événement problématique : souvent annoncé, souvent reporté, souvent décevant. Et l'on se souvient du fameux deuxième album - *Sweet Insanity* -, jamais publié, des sessions avec Andy Paley en 1995-1996 - jamais sorties -, d'un album de *Rock'n' Roll* dont Brian parle régulièrement depuis une dizaine d'années...et que l'on n'a jamais entendu, etc. En fait, en 20 ans, Brian nous aura donné 3 albums studio peu convaincants ainsi que l'inattendu achèvement de *Smile* dont il faut bien reconnaître - c'est du moins mon avis - qu'il n'atteint pas le niveau des bandes enregistrées en 1966-1967. A cela s'ajoutent 2 albums live, à mon avis dispensables car n'apportant rien de bien neuf aux interprétations vintage.

C'est dire que nous nous sommes rendus à Londres dans un état ambivalent : à la fois curieux et circonspect. Et on a eu tort. Passée la première partie du concert, consacrée comme d'habitude, à la reprise d'un certain nombre de morceaux emblématiques, surtout centrés sur la période 65-66 - qui s'en plaindra ?, on a donc pu entendre cette nouvelle œuvre et l'on n'a pas été déçu. Bien sûr, il n'y a rien de neuf là-dedans, plutôt un recyclage habile des grandes périodes musicales du maître : on est ainsi agréablement surpris d'y entendre des clins d'œil à - en vrac - *Rio Grande*, *Smile*, *Back Home*, *'Til I Die*, *Saturday Morning In The City*, *Happy Days* voire *d'Almost Summer*. On s'y balade donc en pays de « reconnaissance ». Autant *Smile* pouvait toujours sembler en 2004 en avance sur son temps, autant **That Lucky Old Sun** ressemble davantage à un

### Edito

Un nouveau numéro d' **In My Room** pour vous aider à passer l'hiver. Quoi de mieux que de vous parler de ce bon vieux soleil pour vous maintenir au chaud pendant ces quelques froides semaines.

Nous essayons dans chaque numéro de faire une petite place à des artistes qui ne sont pas sans lien avec nos californiens préférés. J'ai profité de l'occasion pour vous parler d'amis de 30 ans.

Vous remarquerez que ce numéro est plutôt court. C'est un problème. Où êtes-vous ?

Enjoy !

Charlie Dontsurf

magasin d'antiquités, mais cela a un charme certain. Ajoutons que la reprise de « *Can't Wait Too Long* » est une excellente surprise, de même que la voix de Brian qui semble avoir retrouvé une certaine fraîcheur, par exemple sur *Forever You'll Be My Surfer Girl*, *Oxygen* ou *Southern California*. Reste à attendre maintenant la sortie officielle de l'œuvre, en espérant qu'une production « *Adult Oriented* » ne viendra pas tout gâcher. Le concert s'est achevé par une troisième partie, maintenant bien rôdée, avec reprises des tubes éternels et, cerise sur le gâteau, un « *She's Leaving Home* » en final. Le fait que l'arrangement soit, à mon avis, moins bon que l'original beatlesien, n'enlève rien à cette excellente surprise

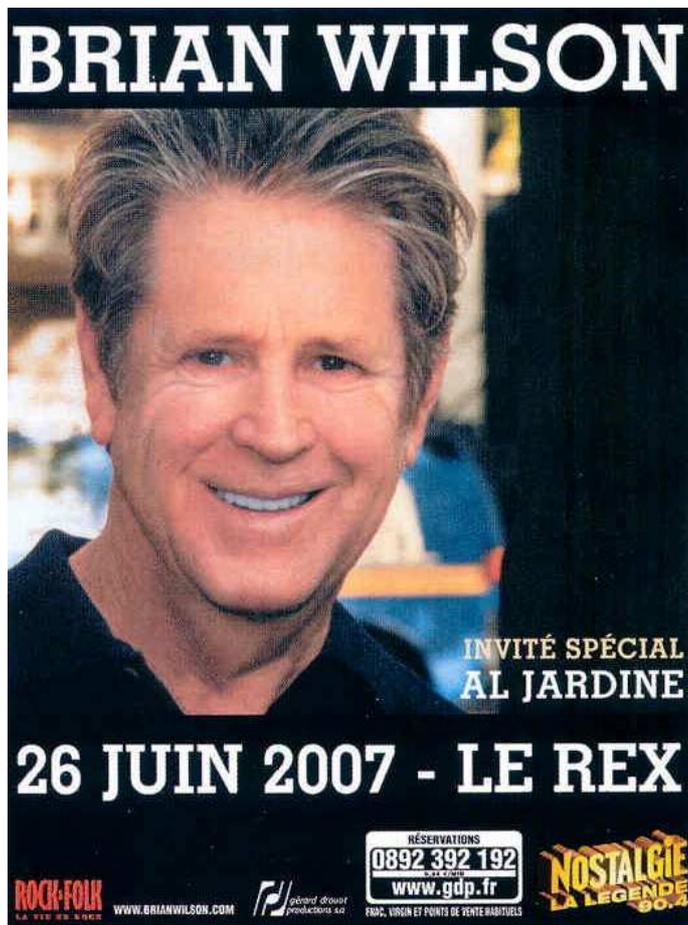
Docteur Faustroll

1. *That Lucky Old Sun*
2. *Morning Beat*
3. *Good King of Love*
4. *Forever You'll Be My Surfer Girl*
5. *Live Let Live*
6. *Mexican Girl*
7. *California Role*
8. *Oxygen*
9. *Can't Wait Too Long*
10. *Midnight's Another Day*
11. *Going Home*
12. *Southern California*



# 26 juin 2007, Brian Wilson au Grand Rex à Paris

Au milieu de la routine des petites infos sur internet, surgit soudain la nouvelle, "Brian Wilson revient à Paris !". Endormi depuis le "Smile Tour 2004", le réseau des "Wilsoniens" français se réactive alors fébrilement ! La léthargie fait place à l'enthousiasme au sein de notre petite communauté, et chacun bloque la date sur son agenda pour réserver ses places illico. La surprise est à son comble, car nous pensions tous, après le fabuleux come back de 2002 du "Pet Sounds Tour" et l'achèvement de "Smile" sur la scène du Royal Festival Hall de Londres, que Brian allait définitivement prendre ses quartiers d'hiver... Seule l'attente d'un nouvel album entretenait les conversations éclairées des amateurs de la musique de l'aîné des Wilson.



L'affiche est alléchante, on nous annonce la présence d'Al Jardine, membre historique du groupe. Ce "bonus" nous convient parfaitement, Al ne faisant plus partie depuis longtemps d'aucune des deux formations se produisant actuellement sur scène.

Lors du concert Parisien des Beach Boys en 1999, nous avons eu la chance d'acclamer David Marks, Beach Boy de la période « surf », peut être finirions nous par afficher tous les survivants à notre tableau de chasse ?

Mais que peut encore nous offrir Brian, à Paris, dans une salle comme le Grand Rex ?

Tout simplement un florilège de ses plus grands succès ! Un « best of » à la hauteur de ceux qui ont valu aux Beach Boys leur grande résurrection des seventies. Le plaisir simple de ces bonnes bouffes qui font la réussite d'une soirée entre potes. Les repas de gala, nous les avons déjà eu il y a quelques années, à Londres, au milieu d'un parterre de fans et de vip accourus du monde entier. Cette fois ci, ce sera une soirée « presque » privée, entre lui, le créateur de Pet Sounds, et nous, le cercle restreint des amateurs du groupe de l'Amérique.

Et ce 26 Juin, ils sont tous présents les "Wilsoniens"! Seuls manquent à l'appel les plus éloignés (la faute à une programmation en pleine semaine) et les réfractaires à Brian en solo.

Après avoir pris un pot ensemble, la machine **In My Room** se met en branle, et aux abords du Grand Rex, chacun distribue les flyers destinés à la promotion de votre fanzine préféré. Le terrain est propice

aux abonnements « gratos », et le budget alloué par la publication à l'impression des tracts, permet la distribution de quelques dizaines de ces précieux prospectus.

Au sein de la joyeuse bande, notre ami Jean Emmanuel Deluxe arbore un superbe pass « backstage » qui nous rend tous verts de jalousie. Il a l'humilité de ne pas en rajouter, mais n'hésite pourtant pas à nous porter l'estocade finale, lorsqu'il nous présente Audrey, une charmante amie photographe !

La rumeur court, Al Jardine est absent mais le Deluxe nous informe de la présence de Billy Hinsche, musicien au long cours de la formation des années 70. C'est bien la moindre des choses de nous filer le tuyau, après avoir passé la journée avec le beau frère de Carl Wilson, à flâner dans Paris !

Heureux de tous nous retrouver depuis 2004 et délestés de nos flyers, nous finissons par nous engouffrer dans la salle, aux premiers rangs. Du fond des fauteuils ou sont affalés les spectateurs, émergent des têtes connues, celles des abonnés à **In My Room**. C'est définitivement acquis, il s'agit bien d'un concert, d'une soirée entre amis. Malheureusement, la salle ne se remplit pas, et le lendemain soir à Strasbourg (seule autre date Française), ce sera carrément le naufrage, avec seulement 300 spectateurs. Où sont donc passés tous les amateurs du festin "Smile" à l'Olympia en 2004 ?

Le pauvre gars en première partie achève son set dans l'indifférence générale alors qu'apparaît le maître de cérémonie ! Le show démarre sur "Catch A Wave" puis s'égrènent les classiques "Dance, Dance, Dance", "Then I Kissed Her", "In My Room", "Surfer Girl" & co.

Cette fois ci, oubliés la mine déconfite et le survêtement de l'Olympia, le Brian tient la grande forme ! La set list est typique des prestations actuelles des Beach Boys. Ce bon vieux Mike Love serait il en coulisses, prêt à rejoindre le maestro sur scène ? Le fidèle Jeffrey Foskett tient la baraque, Brian est rayonnant et tous les tubes s'enchaînent. "I Get Around" puis un rare "Sail On Sailor" ou Billy Hinsche se fend d'un superbe lead vocal, suivi d'un "God Only Knows" où la voix de Brian déraile ... comme à l'Olympia en 2004 ! Il est à l'aise au milieu de ses musiciens, même lorsqu'il se saisit machinalement, tout au long du concert, d'une tasse de thé ... vide depuis longtemps ! L'auditoire nage en plein bonheur au beau milieu des "California Girls", "Good Vibrations" et du medley "Barbara Ann/Surfin Usa/Fun Fun Fun" et la soirée file à toute vitesse. Sur « Love And Mercy », l'émotion nous étreint subitement, nous devinons tous qu'il s'agit certainement du dernier passage de Brian en France.

Des golden oldies, une pincée de "Pet Sounds" et un doigt de "Holland", cette recette du best of est une valeur sûre, de celles qu'on ne rate jamais. Des soirées trois étoiles, nous étions déjà repus, il ne nous manquait plus que des retrouvailles autour d'une bonne brochette de standards.

J'aurai le plaisir de partager un dernier verre, avec ceux que nous appellerons les passionnés, ceux dont la flamme ne s'éteint jamais. J'espère encore croiser leurs chemins, à Paris, Londres ou Biarritz... Un bonheur simple comme une soirée entre amis, merci Brian ...

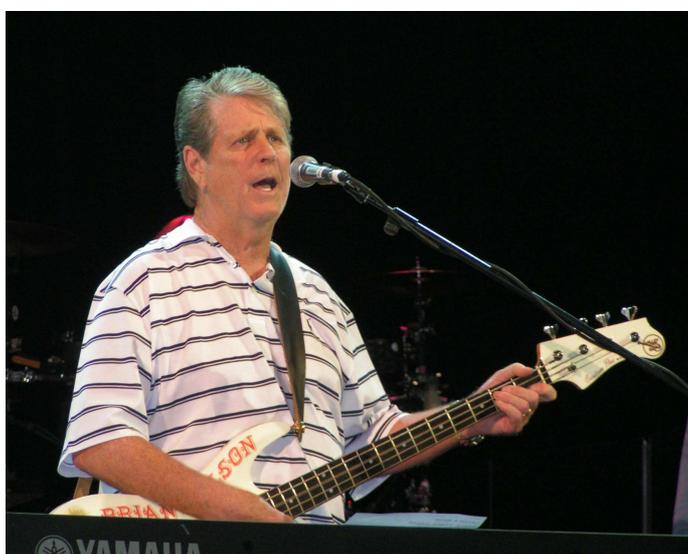
## Docteur Kokomo



## Le menu :

Catch A Wave - Dance Dance Dance - Then I Kissed Her - Hawaii - In My Room - Surfer Girl - Wendy - When I Grow Up - Do You Wanna Dance - Drive In - I Get Around - Sail On Sailor - Sloop John B - Wouldn't It Be Nice - Caroline No - God Only Knows - Add Some Music To Your Day - Heroes And Villains - Do It Again - California Girls - Marcella - Good Vibrations - Johnny B.Goode - Help Me Rhonda - Barbara Ann - Surfin' Usa - Fun Fun Fun - Love And Mercy

## Brian au Grand Rex ...



Photos : Docteur Kokomo

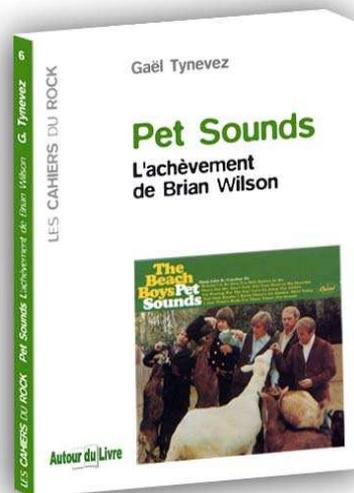


... le 26 juin 2007

In My Room Wish  
You A Merry  
Christmas

## Pet Sounds, l'achèvement de Brian Wilson

En 2002, Gaël Tynevez écrivait la première biographie française consacrée aux Beach Boys : The Beach Boys, l'enfance pour l'éternité (1) (voir IMR n°2). Il récidive cette année en publiant dans l'excellente collection Les Cahiers du Rock (Editions Autour du Livre) une monographie dédiée à l'album majeur de Brian Wilson, qui vient compléter le numéro 7 de ce webzine paru l'année dernière.



Fidèle à une démarche chronologique, déjà utilisée dans son précédent livre, Gaël propose une analyse en plusieurs étapes : l'avant (chapitre 1) et l'après (chapitres 5 et 6) encadrent un exposé détaillé des différentes phases de production de l'album, depuis les travaux avec Tony Asher (chapitre 2), jusqu'aux sessions orchestrales et vocales (chapitre 3), avant de s'intéresser à l'impact de l'oeuvre (chapitre 4). Restent trois chapitres (7 à 9) consacrés respectivement à l'influence de l'album sur la pop music et à un choix de reprises et d'opinions sur celui-ci.

On n'oubliera pas les 15 dernières pages consacrées aux repères discographiques, bibliographiques et vidéographiques, indispensables.

Il nous reste à parler du *concept*, ce qui dans le cas de PS s'impose. Ce concept est entièrement contenu dans le sous-titre que Gaël a souhaité donner à son livre : *l'achèvement de Brian Wilson*. Car, Gaël partage avec un certain nombre de personnes, (dont l'auteur de ces lignes) l'idée selon laquelle PS constitue le *climax* de l'oeuvre de Brian. On peut réentendre ainsi les albums Capitol de 62 à 65 comme autant d'étapes nécessaires menant à PS et éloignant les BB du cliché californien trop vite forgé, permettant à Brian de concevoir un album unique dans l'histoire de la pop et la transcendant totalement, tout en délivrant un message fondamental : « exprimez vos sentiments les plus personnels à travers votre art, expérimentez de nouvelles sonorités, ne vous laissez pas dicter votre comportement artistique. Il établit de cette façon le passage à l'âge adulte d'une musique considérée jusqu'alors comme futile » (page 65). Paradoxalement, cette déclaration d'intention, magnifiquement illustrée par PS, sonnera la fin du parcours artistique de Brian, englué par la suite dans le naufrage de *Smile* et les querelles intestines des Boys. La suite de PS sera donc une lente dégringolade dont nous avons déjà parlé ici à plusieurs reprises (voir les numéros 2 et 6 notamment). Cet aspect de l'oeuvre conduit d'ailleurs François Gorin, dans sa préface, à parler de PS comme d'un « requiem » (page 9), à la fois adieu à l'enfance et à l'insouciance en même temps qu'à une certaine forme musicale. Mais, en mettant en avant le nom de Brian Wilson, Gaël permet de mieux comprendre ce processus. Il souligne que PS est le premier album des Beach Boys signé... Brian Wilson. La mise à l'écart des Boys en tant que musiciens avait commencé en fait dès *Surfer Girl* en 1963, mais ici, s'y ajoute leur mise à l'écart *vocale* : « PS est néanmoins l'album où Brian a le moins « utilisé » vocalement son groupe » (page 59). La suite de l'histoire des Boys sera donc aussi celle de la reconquête vocale et musicale d'un groupe que son leader avait ici pratiquement tué. Requiem, certes, mais aussi *naissance* d'un groupe

**Docteur Faustroll**  
(1) Editions Camion Blanc

# Brian, David, le Surf et les Beach Boys



Pere Ubu, Ravenna, Italie, 2007, Photo Alex Horn

**David Thomas**, Grand Maître Chanteur de **Pere Ubu**, entre autres activités, est un fan avéré et éclairé de **Brian Wilson**. Il aime déclarer qu'en dehors de la Californie, l'Ohio, d'où est originaire Pere Ubu, est l'état américain où les disques des **Beach Boys** se sont le plus vendus.

David et ses amis ubiens pratiquaient d'ailleurs dans leur jeunesse et dans leur bonne ville de Cleveland, le surf. Oh, un surf particulier bien évidemment puisque, du moins jusqu'à aujourd'hui, les vagues déferlantes du pacifique n'ont pas encore atteint la rive clevelandienne. Cette version de ce sport se pratiquait sur les freeways de la ville industrielle et consistait à, pied au plancher, se rabattre très rapidement et le plus tardivement possible, de la cinquième ou sixième voie intérieure vers une sortie de l'autoroute urbaine. Demandez à **Philippe Garnier**, 30 ans après, il s'en souvient encore !

Mais parlons musique. Celle de Brian Wilson et des Beach Boys a croisé plusieurs fois la carrière de David Thomas, en compagnie ou non, de Pere Ubu. Sur l'album du groupe paru en 1995 et intitulé « **Raygun Suitcase** », un titre est intitulé « Beach Boys ». Il parle de tout sauf de nos californiens préférés ! Sur le même disque figure une reprise ... décalée de « **Surfer Girl** » qui a décoiffé plus d'un amateur de Brian Wilson. Il faut dire qu'une guitare acoustique « déglinguée » et la voix particulière de David Thomas peuvent surprendre. Pour le moins.

Plus probante est la reprise de « **Surf's Up** » sur l'album du même nom (2001) de **David Thomas and The Two Pale Boys**. Inspirée des bootlegs du mythique album disparu « **Smile** », elle est finalement assez respectueuse de l'œuvre wilsonnienne malgré une instrumentation originale ; guitare électrique (**Keith Molinié**) et trompette traitée par électronique (**Andy Diagram**) accompagnant la voix si surprenante de David Thomas.

S'il est une interprétation qu'il ne faut pas rater, c'est celle en public de (encore) « **Surfer Girl** » par les trois mêmes hommes. On la trouve sur un cd bonus de la première édition du coffret anthologique de l'œuvre solo pré-nineties de David Thomas appelé « **Monster** », ou mieux encore, on la découvre en assistant à un concert du groupe. Il faut entendre David appeler sa Little Surfer Girl ou encore Andy Diagram tenir le rôle des chœurs avec sa trompette ... merveille !

Mais le summum du plaisir ne serait-il pas pour le fan de Brian Wilson ET de David Thomas, espèce rare, le dvd « **Smile** » du premier nommé ? Qu'y voit on ? Là, disque 1, les bonus, l'interview après concert de Paul Mertens, un des musiciens de Brian, quel est cet homme, portant barbe, un grand manteau noir et un beau chapeau, passant juste derrière l'interviewé ? Oui, quel est cet homme ? ... Oui, c'est lui, c'est bien lui, Mister David Thomas himself !

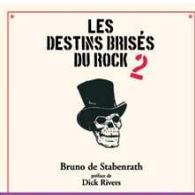
**Charlie Dontsurf**

Pour en savoir plus : [ubudance.com](http://ubudance.com), [ubuprojex.net](http://ubuprojex.net)



David Thomas & Two Pale Boys

## Au pied du sapin ...



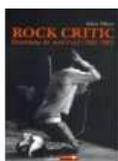
Little Saint Nick ou Père Noël, nos petites recommandations de dernières minutes.

Commençons par la nouvelle édition des « **Destins Brisés du Rock** », de notre ami Bruno de Stabenrath. « Encore plus de morts » annonce le bandeau ... tout un programme ! Dennis et Carl y ont une place de choix. C'est aux Editions Scali.

Nous vous avons déjà parlé dans ce numéro du

bouquin de **Gaël Tynevez**, donc nous ne revenons pas dessus. Achat obligatoire, évitez de le voler, merci !

Il n'y parle pas de nos Boys mais nous ne lui en voulons pas. N'hésitez pas à offrir le dernier livre d'Alain Dister, « **Rock Critic**, Chroniques de rock'n'roll (1967-1982) » paru au Castor Astral. Tout est dans le titre.



Et puis, nous avons un petit faible pour le bel album proposé par Philippe Manoeuvre chez Hugo Images à l'occasion des 40 ans du **Gibus** Club de Paris.

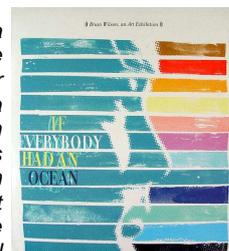
Pour le reste, débrouillez-vous ! Et à bientôt, peut-être ...

**Charlie Dontsurf**

## Brian Wilson à Bordeaux

Non, pas de concert bordelais pour Brian mais le CAPC Musée d'art contemporain présente « **If Everybody Had An Ocean : Brian Wilson**, une exposition » jusqu'au 9 mars 2008.

« Cette exposition a pour fil conducteur la fascination qu'a exercé Brian Wilson, le mythique compositeur des Beach Boys, sur plusieurs générations d'artistes. Sa vie et sa musique sont un prisme à partir duquel on peut relire les développements de l'art depuis les années 60, en particulier dans sa relation à la culture populaire et au contexte social et urbain de la Californie. L'art devient aussi le moyen de reconsidérer les contradictions qu'il y a entre l'image populaire et lisse des Beach Boys et l'ambition musicale complexe et géniale de Brian Wilson. »



Pop Art, peinture abstraite, Minimalisme et Art Conceptuel, l'exposition se concentre sur la période prolifique de 1962 à 1967 quand Brian Wilson était la principale force créative de l'entité Beach Boys.

C'est en fait une version élargie de l'exposition présentée à la Tate St Ives, en Cornouailles anglaises, l'été dernier.

Les artistes présentés : Trevor Bell, Billy Al Bengston, Peter Blake, Mel Bochner, John Cage, Brian Calvin, Vija Celmins, Russell Crotty, Thomas Demand, Kaye Donachie, Isa Genzken, Liam Gillick etc ...

Entrepôt Lainé - 7, rue Ferrière - 33000 Bordeaux.  
[www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)



**IN MY ROOM**, une production du Cabinet Médical Faustroll - Kokomo, Assistant Dentaire : Charlie Dontsurf.

Secrétaire Médical : Jean-Emmanuel Dubois

Ont participé à ce numéro : Personne, Nobody

N° 9 - Hiv er 2007 / 2008 - Reproduction totale ou partielle interdite - Contact : [inmyroom@orange.fr](mailto:inmyroom@orange.fr)